



L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit.

Thématique : Le monde de la médecine**Corpus de documents :****Document A :** Albert Camus, *La Peste*, 1947.**Document B :** michel.cavey-lemoine.net, 2006.**Document A**

À la fin du mois d'octobre, la peste poursuit inlassablement ses ravages. Le docteur Castel a mis au point un sérum qui va être essayé sur le fils du juge Othon dont le cas est jugé désespéré par Rieux.

Le docteur serrait avec force la barre du lit où gémissait l'enfant. Il ne quittait pas des yeux le petit malade qui se raidit brusquement et, les dents de nouveau serrées, se creusa un peu au niveau de la taille, écartant lentement les bras et les jambes. Du petit corps, nu sous la couverture militaire, montait une odeur de laine et d'aigre sueur. L'enfant se détendit peu à peu, ramena bras et jambes vers le centre du lit et, toujours aveugle et muet, parut respirer plus vite. Rieux rencontra le regard de Tarrou qui détourna les yeux. Ils avaient déjà vu mourir des enfants puisque la terreur, depuis des mois, ne choisissait pas, mais ils n'avaient jamais encore suivi leurs souffrances minute après minute, comme ils le faisaient depuis le matin. Et, bien entendu, la douleur infligée à ces innocents n'avait jamais cessé de leur paraître ce qu'elle était en vérité, c'est-à-dire un scandale. Mais jusque-là du moins, ils se scandalisaient¹ abstraitement, en quelque sorte, parce qu'ils n'avaient jamais regardé en face, si longuement, l'agonie d'un innocent.

Justement l'enfant, comme mordu à l'estomac, se pliait à nouveau, avec un gémissement grêle². Il resta creusé ainsi pendant de longues secondes, secoué de frissons et de tremblements convulsifs, comme si sa frêle carcasse pliait sous le vent furieux de la peste et craquait sous les souffles répétés de la fièvre. La bourrasque³ passée, il se détendit un peu, la fièvre sembla se retirer et l'abandonner, haletant, sur une grève humide et empoisonnée où le repos ressemblait déjà à la mort. Quand le flot brûlant l'atteignit à nouveau pour la troisième fois et le souleva un peu, l'enfant se recroquevilla, recula au fond du lit dans l'épouvante de la flamme qui le brûlait et agita

25 follement la tête, en rejetant sa couverture. De grosses larmes, jaillissant sous les paupières enflammées, se mirent à couler sur son visage plombé, et, au bout de la crise, épuisé, crispant ses jambes osseuses et ses bras dont la chair avait fondu en quarante huit heures, l'enfant prit dans le lit dévasté une pose de crucifié grotesque.

Albert Camus, *La Peste*, 1947.

¹ se scandaliser : s'indigner, être choqué.

² grêle : voix aiguë et faible.

³ bourrasque : vent violent, rapide et de courte durée (comparaison ici).

Document B

QU'EST-CE QUE L'AGONIE ?

1 L'agonie est la phase ultime de l'existence : c'est la période qui précède immédiatement le décès. Elle dure de quelques heures à un ou deux jours. C'est une période importante à connaître car elle présente plusieurs particularités :

5 L'agonie ne prévient pas, ou pas toujours. Elle survient volontiers dans un contexte où on ne l'attendait pas particulièrement, ce qui fait que non seulement elle peut prendre au dépourvu mais qu'on peut mettre un certain temps à comprendre que le malade agonise.

10 Le diagnostic en est difficile : on s'inquiète souvent de signes qui ne sont pas graves et on manque l'interprétation d'autres qui sont importants. Par ailleurs il est difficile de faire la différence entre un malade qui s'aggrave mais pour qui une hospitalisation d'urgence va permettre d'inverser le cours des choses et un malade qui agonise et que rien ne peut plus ramener, même précairement, du côté de la vie. C'est un moment impressionnant, où les professionnels les plus aguerris ont tendance à perdre leur esprit scientifique.

L'AGONIE :

L'agonie proprement dite dure en moyenne moins de 24 heures.

Elle se marque généralement par : un trouble de la conscience, avec un malade qui devient somnolent, de plus en plus difficile à réveiller.

20 Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce signe est probablement le plus difficile à interpréter : car notre modèle conceptuel en la matière est celui du coma [...]. Du coup nous ne pouvons guère surveiller l'agonie de ce point de vue, et cela nous met en difficulté : non seulement il y a bien peu de différence entre un malade qui dort et un malade qui meurt, mais encore l'agonisant peut rester très longtemps réveillable.

25 Un trouble respiratoire : la respiration devient calme, ralentie, parfois irrégulière. A mesure que l'agonie progresse, le rythme se ralentit, avec des pauses fréquentes et impressionnantes par leur durée.

30 Un trouble respiratoire particulier est le râle agonique ; c'est un bruit entraîné par la présence de sécrétions dans les voies respiratoires.

Un trouble circulatoire : refroidissement progressif des pieds, des mains, du nez ; apparition de marbrures, notamment aux genoux. Ce sont pour l'essentiel des signes d'« état de choc » : le corps réorganise sa circulation pour maintenir une tension artérielle normale, et il y parvient assez longtemps, mais le système finit par s'effondrer.

D'autres manifestations [...], les secousses musculaires, les mouvements désordonnés, voire les convulsions ou la fièvre.

Ce n'est qu'à l'extrême fin de l'agonie qu'on assiste aux signes d'effondrement physiologique.

michel.cavey-lemoine.net, 2006.

1. Questions d'analyse (8 points) :

- a) Quels sont les symptômes de l'agonie dans les deux documents ?
- b) Comment réagissent les médecins face à l'agonie.

2. Synthèse guidée (12 points) :

Vous ferez le plan de la synthèse de ces deux documents en étudiant les symptômes de l'agonie et l'impuissance des médecins.